

Glossaire



Abdou Elimam

Docteur d'État de l'Université de Rouen, France

Professeur de Linguistique

Ce glossaire a pour fonction principale d'installer des passerelles facilitant l'accès à certains concepts et notions qui, dans les contributions de ce dossier, prennent des contenus particuliers. Il ne s'agit donc pas de définitions *stricto sensu*.

Actance

Relation qui manifeste la symbolisation de l'agir au cœur des *phrases en faire*, entre actants syntaxiques (les *phrases en être* instancient les existants). On distingue ainsi l'actant 1 *confirmé actif* (initiateur, le « sujet » traditionnel), l'actant 2 *infirmé passif* (cible, « objet » du verbe) et le *tiers actant* (objet ou objet second du verbe, tantôt destinataire ou destinataire de l'acte).

Actualisation

Opération linguistique assurant la transition graduelle des potentialités du système linguistique à la matérialité discursive. Ce passage s'effectue en temps opératif (celui de l'*à dire*), c'est-à-dire selon une temporalité concrète et cognitive de flux neuronaux.

À dire, dire, dit

La production des énoncés, inscrite dans le temps, repose sur trois instances qui correspondent respectivement à leur programmation en inconscience linguistique – leur actualisation – (*à dire*), à leur profération réelle (*dire*) et à leur stockage en mémoire syntaxique (*dit*). Cette dernière, en relation avec l'*à dire* prévisionnel, assure la cohésion discursive. Ces trois instanciations se superposent, autour de l'*à dire* préparatoire et support de l'actualisation discursive.

Antiontif

Terme assigné par Tesnière (1959/1988 : 117-118) aux formes dites de deuxième personne du verbe.. Sur la base de l'*ontif* (du grec : « étant ») comme essence de la personne représentée dans l'énoncé, (ainsi opposée à l'*anontif* ou « non-personne ») les formes *autoontives* (de première personne) marquent le MOI (personnalité subjective) dont l'énonciateur assume la conscience, par dissociation avec les marques *antiontives*.

Arbitraire du signe vs Motivation du signe

Doctrine qui considère que le lien entre les deux versants du signe, le signifiant (image acoustique) et le signifié (concept), est fortuit, dans le cas de l'arbitraire du signe ou, au contraire, naturel, dans le cas de la motivation.

Arthrologie

Le terme réfère, en praxématique aux opérations permettant les mises en relation ou en connexion (soit des articulations) entre catégories référentielles - « opérations » chez les adamczewskiens et les culioliens.

Autopoïèse

Il s'agit de la propriété énaïve d'un système (humain ou non) à se produire lui-même en interaction avec son environnement, tout en conservant son organisation propre malgré le changement environnemental. Cf. Varela (1988).

Blending

Opération cognitive consistant à faire émerger une entité sémiologique tierce à partir de relations établies entre deux (ou plus) espaces mentaux

Cadre (conceptuel)

Espace mental d'inscription de l'expérience (directe ou indirecte) des locuteurs d'où l'on puise des domaines de cohésion (liés à des croyances, des connaissances, des expériences plus ou moins schématisées et prototypiques) sous forme de scénarios potentiels avec actants, entités conceptuelles et relations possibles.

Cartographie

Structuration de la connaissance de soi et de son environnement telle que la dessine et la gère notre cerveau.

Cognème

Pour le linguiste angliciste cognitiviste, D. Bottineau, le cognème correspond à l'instruction psychique associée aux caractéristiques phonético-articulatoires d'un phonème.

Cognition distribuée

En sciences cognitives, une théorie qui envisage les processus cognitifs selon les activités coopératives entre humains et avec leur environnement socio-physique et temporel et non plus seulement en termes de traitement individuel et linéaro-séquentiel de l'information.

Computationnalisme

Courant des neurosciences qui s'appuie sur les procédures de calcul et les sciences informatiques pour rendre compte des rapports entre les fonctions cérébrales et le système nerveux. Ce modèle longtemps dominant dans le cognitivisme a été critiqué pour son réductionnisme puis concurrencé par le (néo)connexionnisme.

Conceptualisation

Construction permanente d'images mentales où s'associent: caractéristiques physiques (forme, couleur, matière, type, etc.), succession dans le temps et dans l'espace et degré émotionnel.

Conceptualisation discursive

Production d'entités sémiologiques non prévisibles [car non disponibles dans le lexique, par exemple] construites à partir de sèmes dégagés de domaines auxquels ont pu renvoyer des mots et inscrites dans la mémoire discursive.

Consubstantialité du signe

Postulat selon lequel le signifié et le signifiant forment un tout insécable. La modification de l'un implique donc nécessairement celle de l'autre.

Corporéité cognitive

Principe d'immanence de la cognition au corps, également appelé « cognition distribuée [dans le corps] ».

Déictique

Élément linguistique qui sert à désigner quelque chose dans une situation de communication.

Dioptrique humaine

Cette métaphore empruntée à l'optique renvoie en linguistique guillaumienne à notre faculté de penser réalisée par contrastes et représentations construites.

Discours

Ce qui identifie des relations qui *dépassent* les limites d'une seule phrase dans l'enchaînement des énoncés. Ce dépassement concerne aussi l'*actualisation* d'éléments linguistiques en situation. Dans cette perspective, les prédiscours renvoient à des productions linguistiques mémorisées (consciemment ou non, sur le long terme ou le court terme) qui ont fait l'objet d'une énonciation.

Domaine (de cognition)

Espace mental produit d'images et de cartographies renvoyant à des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être consignés par la culture et par des mots. Voir *cadre*

Énonciation

Activité qui implique à la fois un énonciateur et un coénonciateur et qui met en place des marqueurs différenciés fonctionnant en tant qu'indices d'opérations. Ces marqueurs permettent au coénonciateur de s'engager dans l'interprétation du sens envisagé en tenant compte des conditions de l'énonciation. Suite aux éclairages des neurosciences cognitives, l'énonciation peut être considérée comme l'événement énonctif participant à la mise en forme d'instructions aussi bien neuro-sémantiques que pragmatiques et portées par un énonciateur et un coénonciateur dans une situation d'énonciation.

Egogénèse/Allogénèse

Induite par la topogénèse (et donc aux positionnements spatiaux), l'actualisation de la subjectivité est aussi celle du critère de réalité du discours. L'hypothèse, actuellement en chantier en linguistique praxématique, de ce mouvement de saisie est posée comme *allogénèse*.

Émergence

Survenue, prévisible ou pas, de nouveaux facteurs suite à l'interaction et l'agrégation de composantes au sein d'un environnement.

Enaction

Théorie considérant l'ancrage de la cognition dans un corps et de l'ancrage du corps dans un environnement. Les organismes vivants s'organisent alors en cohérence et en interaction avec l'environnement où ils se trouvent. Cf. Varela et al. (1993). De ce point de vue, la parole peut être appréhendée comme le résultat de la coordination d'actions corporelles, incarnées.

Endothème

Préparation, en inconscience linguistique, de la profération du dire, bouclée avec la capitalisation du dit. Perceptible notamment dans le dédire et le court-circuit en économie analytique : ratages et lapsi, réorientations morphosyntaxiques et auto-interruption.

Espaces mentaux

Voir *domaine*

Faculté de langage

Instance innée dont la raison d'être est de faire transiter des conceptualisations neuro-sémantiques ainsi que les visées subjectives qui les déterminent. Ces mécanismes de transfert reposent sur des articulateurs traduisant les visées combinatoires (du sujet parlant) sous formes de morphèmes (*parapraxèmes* et *métapraxèmes*) dans la langue de sortie.

Fétichismes linguistiques

L'attribution infondée de pouvoirs d'organisation et de signification aux résultats de l'activité humaine de parole et non pas au travail sémiotique des locuteurs.

Frame

Voir *Cadre*

Glossogénie (ou glossogénèse)

Processus diachronique d'élaboration collective d'une langue. Son résultat, toujours provisoire en synchronie, est le support de la *praxéogénie*, c'est-à-dire l'usage que fait tel sujet parlant de la glossogénie

Glottomotricité

Activité motrice qui mobilise un certain nombre de fonctions physiques (rythme respiratoire, appareil bucco-phonatoire, déglutition, mouvements de parties du corps, etc.) et mentales (attention, mémoires, appareil sensoriel, etc.) lors de la mise en mots de nos pensées.

Gestalttheorie ou gestaltisme (ou théorie de la forme)

Présent dans le *Trésor de la langue française informatisé* comme sous-entrée, le terme désigne la doctrine affirmant que, en psychologie, les perceptions sont subordonnées à des structures formelles ou gestalt.

Grammème

Nom souvent donné à l'unité linguistique minimale (le morphème) lorsque sa vocation est exclusivement ou prioritairement grammaticale.

Hypothèse localiste

Reposant sur la morphogénèse du sens, ce modèle pose le principe d'iconicité des schèmes grammaticaux avec la perception dont ils sont issus et qui organisent dans la proposition, l'homologie entre rapports syntaxiques actantiels et relation à l'espace dans la réalité à laquelle ils réfèrent.

Iconicité

Ressemblance entre la forme d'un énoncé (ou d'un signe) et ce qu'il représente.

Incidence

Mécanisme par lequel certains mots, dans leur fonctionnement en discours, prennent appui sur d'autres mots, appelés « supports ». Par exemple, un adjectif par rapport à un nom.

Lexème

Nom souvent donné à l'unité linguistique minimale (le morphème) lorsque sa vocation est exclusivement ou prioritairement lexicale.

Mapping

Liens sémantiques intervenant entre espaces mentaux différents et réalisés par une opération cognitive (« image mentale » ou « cartographies »).

Médiatisation

Opération de distanciation (plus ou moins modale) par rapport à un procès en se détachant de son propre discours. Le français permet de *dérivée* des valeurs médiatisées qui peuvent signaler la source de l'information contenue dans l'énoncé et une éventuelle distanciation.

Métapraxème / Parapraxème

En linguistique praxématique, les unités traditionnellement associées aux morphèmes grammaticaux et qui signalent la nature des articulations envisagées (cf. arthrologie).

Morphème

La plus petite unité, pourvue de sens, isolable dans un mot (concept élaboré par A. Martinet).

Mot

Entité composée de syllabes et consignée par la culture en tant que symbole de valeurs sémantiques socialement validées. En discours les mots sont traités non pas en tant qu'entités, mais en tant que potentialités de sens mises à contribution pour pointer une émergence cognitive.

Moyens linguistique

Mots, ordre des mots, schèmes de construction et schèmes prosodiques et phonologiques disponibles dans une langue donnée et que l'activité linguistique mobilise. Les moyens linguistiques, à leur tour, impriment leurs propres contraintes aux formes morphosyntaxiques de sortie.

Préconstruit

Domaine conceptuel (ou espace mental) pensé ou construit avant, ailleurs ou indépendamment et qui est nécessaire à l'interprétation d'une phrase dont l'affirmation globale ne l'intègre pas dans son contenu.

Néoconnexionnisme

En sciences cognitives, modèle qui pose que c'est du bas niveau, c'est-à-dire du taux d'interconnexions du circuit neuronal que procède l'émergence qualitative d'états mentaux représentationnels.

Neural

Qui a trait à l'activité nerveuse supérieure.

Neurone / Neuronal

Qui a trait à l'activité de communication entre neurones

Neuro-sémiques/ sémio-neural

L'organisation du savoir et de l'expérience par le cerveau en termes de cartographies hiérarchisées et d'image mentales. C'est là que le sens est puisé de même que c'est là qu'est reconstruite la signification. Cette assemblée neuro-sémique peut s'extérioriser, *via* des actions motrices, soit sous une forme linguistique, soit selon d'autres modalités de communications (gestes, corps, etc.)

Neurones miroirs

Cellules du cerveau - découvertes au début des années 1990 - qui s'activent quand on réalise une action ou quand on l'imagine de même que lorsqu'on voit quelqu'un la réaliser. Décelés chez l'homme, ils seraient particulièrement impliqués dans les états émotionnels empathiques.

Neurosciences cognitives

Les neurosciences constituent une approche scientifique du fonctionnement du système nerveux et les neurosciences cognitives étudient les mécanismes neurobiologiques de la cognition (langage, perception, motricité...).

Notion

En linguistique culiolienne, système complexe de représentation structurant des propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif. La notion, antérieure à la catégorisation en mots, est un générateur d'unités lexicales.

Opération langagière

Activité propre à la faculté de langage qui se greffe sur une entité morphologique telle que les mots ou les morphèmes d'une langue pour en exprimer la valeur.

Opération linguistique

Activité propre à la mise en route du système linguistique hôte et qui, à défaut d'être indexée à une opération langagière, quitte la sphère du langage au profit de celle de la culture.

Opération cognitive

Activité d'accès à la connaissance en mobilisant des opérations *neuro-sémiques*.

Parcours

En linguistique culiolienne, opération de détermination par laquelle l'énonciateur balaie des items d'une classe ou d'une notion sans arrêter de choix soit en raison de leur disconvenance en soi, soit par ignorance de la forme adéquate soit enfin parce que toutes les options sont possibles.

Perçaction

Notion de Berthoz (1997) visant à effacer l'opposition entre perception et action pour la conception d'un modèle propre du monde vécu.

Phognème

L'inscription neuronale d'instructions sémantiques et pragmatique dans la structure phonologique de toute langue. Les mots dépourvus de phognèmes ne peuvent être traités par les systèmes linguistiques.

Phonème

La plus petite unité phonique, dépourvue de sens, isolable dans un mot. Les neurosciences cognitives révèlent le phonème, *via* la *phognème* ou la *cognème*, dans sa fonction de filtre déterminant pour la reconnaissance linguistique et la motivation du signe linguistique

Phonologie

Branche de la linguistique qui étudie les sons du point de vue de leur rôle fonctionnel au sein d'un système de signes (à la différence de la phonétique qui n'envisage les sons que sous l'angle de leur production du point de vue articulatoire, auditif, acoustique).

Phonosymbolisme

Le phonosymbolisme s'intéresse aux impressions - tant du point de vue de la phonation que de la perception - que peuvent susciter les sons à partir de leurs traits physiques.

Praxème

En linguistique praxématique, unité phonologique qui supporte la signification actualisée en discours. Il revêt ainsi une double aptitude : à l'illimitation du sens (fonction poétique du langage) comme à l'étranglement du sens (fonction communicationnelle et sociale) opéré par son réglage.

Praxéogenèse

Parfois dite aussi *praxéogénie*, elle correspond au langage *en service*. Voir également *praxoglossie*.

Praxoglossie

Le savoir-faire linguistique résultant d'un développement social d'acquisition et du potentiel d'activation de corrélats neuronaux échangés avec la faculté de langage ; C'est à partir de lui que sont convoqués les moyens linguistiques locaux pour établir une correspondance opératoire avec les fonctions langagières. C'est la version contemporaine du « système linguistique » tel que l'avait pensé Ferdinand de Saussure.

Préverbal

Moment intermédiaire entre la sollicitation de l'activité langagière par les modules cognitifs et la mise en mots physique.

Protolinguistique

Moment où le préverbal est projeté en extériorisation linéaire. Cette linéarisation conserve des traces des hiérarchies de *mappings* et de *blendings* et leur donne une forme injonctive (ou instructionnelle) qui devra s'inscrire dans les supports de sortie (les différents « mots »). Jusque là, on est encore dans le processus bio-cognitif universel. Si le protolinguistique est de nature éminemment articulatoire, l'accès aux formes de sortie est de nature exclusivement motrice.

Psychomécanique du langage

Théorie élaborée par Gustave Guillaume (1883-1960) et qui préfigure la linguistique cognitive contemporaine.

Réglage du sens

En linguistique praxématique, procédure de sélection du programme de sens en vue de la délivrance de l'unité actualisée de façon monosémique en discours.

Régulateur

Unité verbale, vocale ou gestuelle émise en piste de guidage par l'interlocuteur et vouée au maintien du lien conversationnel, sans interruption du tour du parleur en piste principale.

Relateur

Élément du discours qui sert à mettre en relation, comme par exemple les prépositions.

Représentation

Construction d'images mentales à partir de l'expérience accumulée (y compris livresque) selon des procédures propres à la cartographie en place dans le cerveau.

Saillance

Élément macro-sémiotique issu de combinaison articulatoire sémiologique ou graphique qui regroupe morpho-sémiotiquement ou phono-sémiotiquement plusieurs vocables qui, de fait, appartiennent à la même structure (dite *saillancielle*).

Sémantique neuronale

Voir *neuro-sémantique*

Simplexité

Notion de Berthoz qui renvoie à « l'ensemble des solutions trouvées par les organismes vivants pour que, malgré la complexité des processus naturels, le cerveau puisse préparer l'acte et en projeter les conséquences » (Berthoz, 2009 : 159).

Submorphème

Unité pré-formelle liée à un concept pré-sémantique général apte à fédérer plusieurs morphèmes et plusieurs signifiés. Par exemple, le submorphème {FL} lié au concept de « flux par frottement atténué » pourra se retrouver dans *fluidité* sous le groupe [fl], dans *vélo* sous le groupe [v-l] en vertu des analogies articulatoires qui les relient.

Submorphologie

Discipline qui étudie les unités pré-linguistiques, c'est-à-dire situées en amont du morphème, considéré comme l'unité minimale de sens. Ces unités n'existent donc qu'à l'état embryonnaire et sont liées à des concepts pré-signifiés et à des formes en construction (nommées *submorphèmes*).

Subsymbolique

Modèle en intelligence artificielle tendant à rendre compte des fonctionnements perceptuels - il est aussi convoqué pour la compréhension de la catégorisation linguistique ou du mouvement.

Synesthésie

Entremêlement des sens dans le fonctionnement de la perception.

Temps opératif

La durée que nécessite toute activité mentale de parole pour sa réalisation (ou actualisation) et qui fait l'objet d'une théorisation inaugurée par G. Guillaume.

Temps opératif (in posse, in fieri, in esse)

En linguistique praxématique, et selon G. Guillaume, la formation de l'image-temps (chronogénèse) dans la pensée de l'énonciateur passe par trois étapes (ou *chronothèses*) : celles d'un procès puissantiel (*in posse*), d'une inscription temporelle peu définie, en devenir (*in fieri*) ou encore d'un procès dont l'image-temps est entièrement réalisée (*in esse*).

Thématique (développement)

Construction, puis progression discursive d'une composition sémantique élaborée en discours - lorsqu'il s'agit d'un « mot », on le découvre sous différentes facettes lexicales (métaphoriques incluses) au fur et à mesure que l'on progresse dans le texte.

Traces d'indexation

Élément phonologique disponible dans un morphème et renvoyant à l'opération langagière à laquelle il est rattaché.

Transmorphologie

Cas de sollicitation cognitive plurielle d'un signifiant donné (poly-actualisation). Par exemple, le vocable *bonbon* peut être lié au submorphème {duplication de labiales} lié à

l'idée de « petitesse » (cf. Eskénazi 1991) ou bien à {B.B} lié à l'idée de « gonflement », de « rondeur » (cf. Guiraud 1986). En fonction de la caractéristique mise en saillance en énoncé tel ou tel submorphème sera exploité.

Umwelt

Notion de Uexküll (1984) représentant la conception d'un monde propre conditionnée par l'expérience et le corps. L'environnement est donc perçu de différentes manières en fonction des êtres et des individus.

Vicariance

Principe de Berthoz (2013) selon lequel un esprit peut recourir à un autre moyen pour atteindre le même but dans une situation contrainte.

Visée

En linguistique guillaumienne, finalité en discours d'une intention saisie en tant que processus d'actualisation sérié en positions différentes dans l'architecture du langage.

Visées énonciatives

Qualification des intentions du dire chez un locuteur appréhendées à partir des traces. En somme dans quelle direction le locuteur envisage-t-il ses combinaisons de sèmes ou groupes de sèmes : posées, virtuelles, potentielles, possibles, souhaitables, admises, interrogées, niées, assertées, etc.